

Parodie de S^t Vallier

La scène se passe dans une salle du palais où se trouvent le Roi et les courtisans. Le Marquis de Saint-Vallier fait une entrée d'autant plus remarquée que la veille, après sa fille et publiquement, il a été l'objet des derniers outrages Royaux.

François I^{er}

Qui d'entre vous, Messieurs, n'a jamais admiré
Un enulé royal au sein de ce palais ?
Tu rougis, Saint-Vallier et mes propos te blessent.
Moins cependant qu'hier ma pine entre tes fesses.

Saint-Vallier

Une insulte de plus ! Vous, Sire, écoutez-moi.
Comme vous le devez, puisque vous êtes roi

Vous la fitesmener, nue, place de Grève.
Vous la baisates là, comme Adam fit à Eve
Elle vous benissait, ne sachant en effet
Ce qu'un Roi cache au bout de la pine qu'il met
Puis vous m'avez foutu votre vit au derrière !
Où, Sire, Sans pitié pour ma race guerrière,
Pour le cul des Poitiers, puceau depuis mille ans !

Tandis que revenant le con tout plein de sang,
Elle priait tout^{PPS} Dieu des pucelages,
De rendre votre vit moins dur en son passage ;
Vous, François de Valois, le soir d'un même jour
Vous avez sans pitié, sans pudeur, sans amour,
Des joies du cul, du con, usé toute la gamme.
Dans votre lit, tombeau de la vertu des femmes,
Moi, moi de Saint-Vallier, Viconte de Brézé
F'étri, déshonoré, déculotté, baisé,
Vous m'avez enulé d'une manière infâme.
Vous preniez donc mon cul pour le con d'une femme !
Vous, Roi français, sacré chevalier par Bayard
Veune homme ! il vous faut donc des fesses de vieillard !

Tous les poils de mon cul déjà blanchis par l'âge,
N'ont pu me préserver d'un si cruel outrage !
Et vous, Dieu des bordels, qu'avez-vous dit là-bas,
Lorsque vous avez vu, dans les plis de ses draps,
S'enfoncer raide et dure et rougeâtre et sanglante
Une pine royale en mes fesses saignantes.

Sire en enfonçant trop, vous avez mal agi.
Que du sang d'une enfant votre vit soit rougi,
Cela peut s'expliquer. On comprend qu'une femme,
Ait pu se laisser prendre à votre piège infâme.
Mais que vous ayez mis votre long vit bandant
Au con d'une comtesse et au cul d'un viconte
Est une chose impie, et dont vous rendrez compte
Quand votre braquemard, de fatigue brisé,
Sur vos roustons vidés, pendra inerte, usé.

Sire, je ne viens pas insulter votre pine.
Quand on est enulé, on a mauvaise mine
A crier. Cependant je me suis mis en tête
De venir vous trouver le soir de chaque fête
Ce, jusqu'à ce qu'un frère, un père ou quelque époux
La chose arrivera, vous ait enulé, vous !
En me grattant le cul, je reviendrai vous dire :
"Vous m'avez enulé, vous m'avez fait mal, Sire.
Peut-être voudriez-vous me forcer à me taire !
M'enuler à nouveau ? Vous n'oseriez le faire,
De peur que la nuit, ce soit mon spectre nu
Qui vienne vous trouver, un bouchon dans le cul.

François I^{er}

Un bouchon, n'est-ce pas ? Voyez ce grand vicieux
De qui le vit d'un Roi ne calme plus les feux
Mais assez plaisanté, trois fois ingrat
Tu viens me reprocher dans ce palais le choix
Que je fis par égard à ta vieille famille
Quand je t'ai enulé, quant j'ai baisé ta fille !
Mes foudres vont punir ces propos trop osés.

Ta fille, d l'avenir, couchera au palais
Et pour moi et ta cour, deviendra la putain
Que l'on pourra baiser du soir jusqu'au matin
Quand à toi, pour avoir, en ces termes exaspérés,
Prétendu trop souvent venir me tracasser
Tu viendras me trouver le soir de chaque fête
Pères, frères, époux jusqu'à ce que j'arrête
T'enculeront à poil devant mes invités.
J'ai dit et point d'appel, Viconte, exécutez.

Variante de la réplique de François 1^{er}

C'en est assez, Monsieur qu'ainsi, vous m'insultâtes.
Vous n'étiez point si fol qu'en quittant vos pénates
Vous vous mîttes en tête de venir à la cour
Présenter votre fille en ses plus beaux atours
Elle me plut, nous nous plûmes et même nous nous plumates
Mais vous le cherchiez compère.
Et quand je la baisais par courtoisie princière,
Vous exultiez, Ainsi votre antique famille
Grâce à l'unique cul de votre unique fille
Était valorisée du foutre des Vatois
Mais je vous ai trop donné de chances à la fois
Et quand j'ai pénétré dans votre intimité,
Ce n'est pourquoi Monsieur, si ce n'est par bonté
Sachez Marquis borné que mon vit royal
De ce maigre fessier sonda le noir dédale
Ce fut peut-être là ma plus louable action
J'élargissais le cercle de vos relations
Comblé comme vous le fûtes, que vous me blâmassiez;
Fi, Monsieur des griefs que vous ressasassiez
En unissant deux fois ma race à votre race
J'ouvrais la voie pour d'autres et pour la paix des races
Et tenez-vous en joie qu'enfin ma pine altièrre
N'eût point encore connu la Belle Ferronnière;
Car vous n'eussiez point pu ainsi que vous le putes
Venir jusque céans dire ce que bon vous crûtes
Vous avez tout perdu, ah vraiment, fors l'honneur
Car la chtouille verdissant votre cul en pleurs
Ce vieux cul pourri ne vous eût point permis
De venir jusqu'à moi mais jusqu'à Saint-Louis.

*

*

*